

Collection
« *Expériences philosophiques* »

dirigée par Denis Guénoun
avec la collaboration de Nicolas Doutey

E. LACLAU ET C. MOUFFE
Hégémonie et stratégie socialiste
(traduit par Julien Abriel)

J. BUTLER, M. DEGUY, T. DOMMANGE, D. GUÉNOUN,
S. KAY, B. STIEGLER, M. VITALI ROSATI
Pourquoi des théories ?

FRANÇOIS-DAVID SEBBAH

Lévinas et le contemporain

Les préoccupations de l'heure

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le concours du
Centre national du Livre

DU MÊME AUTEUR

Lévinas. Ambiguïtés de l'altérité

Paris, Les Belles Lettres, 2000

*L'Épreuve de la limite. Derrida, Henry, Lévinas
et la phénoménologie*

Paris, Presses Universitaires de France, 2001

Le Vocabulaire de Lévinas

(en collaboration avec Rodolphe Calin)

Paris, Ellipses, 2002

Usages contemporains de la phénoménologie

(en collaboration avec Jean-Michel Salanskis)

Paris, Sens & Tonka, 2008

À Mireille, Gabriel et Juliette

Dans ce livre résonnent pour moi les discussions que j'ai pu avoir ces dernières années avec des amis et collègues autour de « Lévinas et les préoccupations de l'heure ». Sa parution me donne l'occasion de leur témoigner ma reconnaissance.

J'adresse en outre un remerciement particulier à Rodolphe Calin, Hugues Choplin, Didier Franck, Denis Guénoun, Charles Lenay, Jean-Jacques Melloul et Jean-Michel Salanskis, qui ont bien voulu lire et discuter des passages ou la totalité de ce livre. Merci enfin à Nicolas Doutey pour son aide précieuse.

F.-D. S.

© 2009, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-243-6

Avant-propos

« LE PLUS PUR HOMMAGE... »

Ce qui nous arrive : savoir l'accueillir comme une chance, n'en rien préjuger et s'ouvrir sans réserve ; savoir résister à l'air du temps, surtout quand les temps sont sombres. Ces deux gestes ne sont pas contradictoires. Il ne s'agit pas tant de discerner entre les événements, de trier entre ceux qu'on peut accueillir en toute confiance et ceux auxquels il faut résister : le geste, tout de prudence, ne risque rien et, du coup, ne peut faire encontre ; le geste, tout de savoir, est contradictoire, présupposant le savoir de ce qui ne vient vraiment qu'à déborder tout savoir préalable.

Sans (principe de) précaution, l'accueil de ce qui vient n'est pas sans *lucidité*.

Il s'agit de se rendre sensible à ce qui nous libère et nous bouleverse, ouvre la dimension du sens au sein même de ce qui recouvre et obscurcit – s'il y en a. Au-delà du pessimisme et de l'optimisme : l'ouverture de la dimension du sens, pour ce qu'elle est – ou plutôt n'est même pas, de n'être jamais piégée dans l'Être – ne se calcule pas, peut déchirer la nappe gluante du cours du temps où les uns et les autres persévèrent et se font la guerre. Aux pires heures, l'écho ou la trace qui inaugure le sens n'est pas inéluctablement et absolument effacée : qu'on ne

s'y trompe pas, il n'y a pas de « miracles¹ », il y a l'incalculable. Du moins, Lévinas est de ceux qui nous aident à penser dans cette direction. Derrida, dans un geste parent, évoquait un « messianisme sans messianisme ». Mais l'au-delà de l'Être et du sens peut sombrer – rien ne garantit que les vaincus seront sauvés, « messianisme faible », de ce point de vue proche de celui de W. Benjamin. Lévinas, comme Nietzsche, pense après – et depuis – la mort de Dieu².

Ce qui ouvre la dimension du sens ne se laisse pas prendre dans les rets des significations thématiques, jamais. Ce qui vient ne se laisse pas solidifier comme moment subsistant des histoires officielles ou dominantes – établies – histoire des vainqueurs, de ceux qui persistent dans l'Être, histoire qui juge. Il faut donc exister et philosopher à contretemps³. Qu'on ne

1. Pas de « miracle » au sens d'un « savoir » extraordinaire qui resterait un savoir, ou d'un phénomène extraordinaire qui resterait un phénomène – suspicion de Lévinas à l'endroit « des miracles de pure thaumaturgie » – mais il est vrai que Lévinas explique alors que si ces miracles sont suspects, « c'est qu'ils ne sont pas assez miracles, parce que l'Autre réveillant le Même n'est pas en eux assez autre » (*Nouvelles Lectures talmudiques*, Paris, Éditions de Minuit, 1996, p. 34-35). Il y a donc bien, important plus que tout au monde, plus que le Monde comme tel, « miracle » dans Lévinas, lorsque « miracle » est le nom du « dérangement de l'ordre », du « déchirement du Même par l'Autre ».

2. On se souvient que les dernières lignes d'*Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* en situent le propos tout entier « après la mort d'un certain Dieu habitant les arrières-mondes [...] » alors même – sans contradiction aucune bien sûr – que la « note préliminaire » enjoint d'« entendre un Dieu non contaminé par l'être ».

3. Cf. ce que Lévinas dit du judaïsme : « le judaïsme est une non-coïncidence avec son temps, dans la coïncidence : au sens radical du terme un anachronisme » (*Difficile Liberté*, 1963, rééd., Paris, Le Livre de Poche, 1988, p. 297) – cité et commenté par Francis Guibal dans « Sujet : en charge du monde », *La Technique et le Façonnement du monde*, éd. G. Vincent, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 238.

s'y trompe pas : il ne s'agit pas d'une grossière tactique du contre-pied systématique qui consisterait à jeter mécaniquement le doute sur les opinions dominantes, à relativiser ce que retient préférentiellement l'époque. Il s'agit de résister à la loi de l'Être, du Monde, de l'histoire, en sachant éprouver le souffle qui vient la rompre – discrétion de l'événement absolu : par définition, ne se fait-il pas entendre là où on ne l'attend pas ? Sans croyance et sans confession, sensibilité prophétique si l'on veut, qui donne des yeux, ou plutôt une oreille discrètement indiscreète à l'égard de l'inouï, sensibilité patiente et nuancée dans le recueil des traces à même le tissu du plus ordinaire de la vie – les traces d'une rupture inouïe ; tentatives pour accueillir ou recueillir les traces si souvent, sinon toujours, menacées.

1. Le philosophe et les préoccupations de l'heure

« Le plus pur hommage » qu'on puisse rendre à une philosophie ? La mêler aux préoccupations de l'heure, dit Lévinas à propos de Maïmonide⁴. Telle est bien l'entreprise que nous tentons ici d'un certain point de vue à propos de Lévinas. Qu'en est-il de cette « mêlée » ou de ce mélange ? Mêler Maïmonide aux préoccupations de l'heure revient pour Lévinas à faire entendre l'événement intellectuel par lequel Maïmonide articule la pensée aristotélicienne du premier moteur immobile en son éternité et la

4. « L'actualité de Maïmonide », texte paru en 1935, dans la revue de l'alliance israélite universelle, *Paix et Droit*, republié, avec d'autres textes de Lévinas ayant même statut, introduits par C. Chalier, dans *Cahiers de l'Herne, Emmanuel Lévinas*, Paris, L'Herne, 1991, p. 142-144.

radicalité de la pensée juive de la *création*. D'un côté l'aristotélisme logique et rigoureux libère l'enseignement de la Torah de son enveloppement possible dans le mystère et le mystique et restitue ainsi la radicalité de la transcendance, transcendance transcendante aussi le sentiment et l'intériorité ; d'un autre côté, la tradition juive enseigne la transcendance à une philosophie grecque qui, d'elle-même, resterait enfermée dans le monde – enfermant et s'y enfermant comme savoir. Les deux contraires convergent sans s'éteindre l'un l'autre mais en tournant au contraire la contrariété en regain d'intensité pour une force commune : la dimension de l'au-delà du Monde est restituée dans son intensité inouïe. Et faire entendre *vraiment* l'événement de la pensée maïmonidienne, ce sera le traduire en une lumière crue pour éclairer le sombre temps de l'actualité – en 1935 en Europe, la montée du nazisme : le nazisme étant précisément révélé par cette lumière dans sa crudité de paganisme radical – *enfermé* dans le Monde et y plongeant goulûment ses racines. Faire *entendre* Maïmonide, faire *voir* ce qui vient : un seul et même geste.

Les mélanges de Lévinas avec les préoccupations de l'heure ici proposés sauront-ils être aussi « heureux » que celui que Lévinas opéra avec Maïmonide ? Il n'appartient qu'au lecteur d'en juger.

Signalons simplement que nous avons tenté de nous inspirer de Lévinas dans la méthode ou la manière même d'opérer ce « mélange ». En particulier : faire en sorte que le mélange n'entame en rien la radicalité de chacune des matières mêlées ; n'affaiblir en rien la singularité de l'événement qui vient en le noyant dans l'élément de la généralité, n'affaiblir en rien l'exigence philosophique de la pensée qui

vient à la rencontre de ce qui nous arrive en la dégradant en mauvais journalisme⁵. Avec Lévinas, il s'agit exemplairement d'une pensée qui prouve et éprouve le philosophique en témoignant pour un fonds d'énigme non-saturable (nommé souvent, dans le cas d'espèce, l'Infini ou l'Autre⁶) : rencontrer ce qui arrive, l'éclairer sans le capturer dans une lumière froide, ne se pourra qu'à respecter cette audace qui n'est jamais simplement argumentative ou descriptive ou spéculative, même si elle l'est aussi. On sait le risque couru par ce geste de mélange sans concession : pour le dire un peu familièrement, « perdre sur les deux tableaux ». Geste suspect, pour certains, d'être entaché de mauvais journalisme, pris dans la surface mondaine d'une actualité par définition déjà

5. Alors même que la thymie de cette pensée – fréquemment polémique –, et très souvent ses positions, sont fort différentes voire opposées à celles de Lévinas, on ne peut que noter l'étroite parenté du geste avec celui de la « philosophie de l'occasion » sous le signe duquel Günther Anders place son *L'Obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle* (1956), Paris, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002 pour la traduction française de Ch. David. Nous renvoyons le lecteur aux suggestives remarques méthodologiques, p. 22 *sq.* La « philosophie de l'occasion » y est caractérisée de la manière suivante : « J'entends par là – ce qui pourrait passer au premier abord pour une absurdité – quelque chose comme un hybride de *métaphysique et de journalisme* : une façon de philosopher qui prend pour objet la situation actuelle, c'est-à-dire des fragments caractéristiques de notre monde actuel, mais pas seulement pour *objet*, puisque le caractère opaque et inquiétant de ces fragments est précisément ce qui éveille cette façon de philosopher. Le caractère hybride du projet impose un style inhabituel d'exposition [...] ».

6. Au-delà de la spécificité de la pensée lévinassienne, il s'agit bien de se ranger décidément du côté de ceux pour qui l'exercice de la philosophie, en sa rigueur même, suppose la fréquentation d'un fonds d'énigme : ainsi, d'autres que Lévinas s'attachent à la différence ontologique voire à l'*Ereignis* (Heidegger), à l'Être brut (Merleau-Ponty), à la différence (Derrida), ou à la Vie (Henry) – la liste n'est bien sûr pas close.

périmée, ayant sacrifié toute philosophie « fondamentale » ; geste suspect, pour d'autres, de s'offrir la facilité du vague, de l'imprécis ne faisant pas l'effort d'une information documentée, de l'absence de concrétude ; suspect de donner quelques propos abstraits pour la *profondeur* d'une pensée non corrompue par l'empiricité des situations actuelles. Le risque existe – c'est aussi un beau risque à courir. Et ce n'est que dans le « se faisant » du geste risqué qu'on pourra tenter d'arracher chacune de ces deux postures à la caricature que l'autre lui renvoie.

2. La philosophie du Père-Mère

Esquissons, en ce propos introductif, juste à titre suggestif et pour donner un exemple – mais un exemple qui touche à une caractéristique décisive de la pensée lévinassienne – ce qu'il en est de l'un des points de contact de cette pensée avec la pensée du temps. Point de contact où le « contretemps » n'est certes pas opposition frontale, mais « coïncidence dans la non-coïncidence », tout à la fois ouverture radicale, fraternité oserait-on dire, et résistance sans concession.

Arrive aujourd'hui en France « l'éthique du *care* » élaborée depuis plusieurs décennies aux États-Unis⁷. Pour donner une idée extrêmement sommaire de ce que nous enseigne cette éthique, on peut en signaler

7. Pour une telle introduction dans le champ intellectuel « français », cf. *Le Souci des autres, éthique et politique du care*, dir. P. Paperman et S. Laugier, Paris, Éditions de l'EHESS, 2006 et le dossier « Les nouvelles figures du soin » – en particulier « La sollicitude. La nouvelle donne affective des perspectives féministes » de F. Brugère (*Esprit*, Paris, janvier 2006).

deux traits. 1) D'abord elle dénonce les théories de la justice qui pensent cette dernière comme un calcul de répartition et neutralise la sensibilité toujours suspecte d'arbitraire. Elle valorise au contraire ce qui fut dévalorisé en mettant au premier plan la sensibilité comme lieu du souci pour autrui – la sensibilité aussi bien comme primat du *perceptif* que comme primat de l'*affectif*. 2) Ce faisant, elle s'inscrit dans la mouvance de ce que l'on peut nommer un féminisme différentialiste, c'est-à-dire un féminisme qui ne revendique pas que la différence de genre soit à écarter (comme négligeable au vu de l'en-commun partagé par hommes et femmes et comme construction de la domination des uns sur les autres) mais qui au contraire « renverse » le coefficient des valeurs attachées aux traits et aux valeurs dès lors assumés et revendiqués comme féminins : en particulier, mais pas seulement, la maternité, le soin donné au plus proche (dans la parenté et/ou l'espace/temps), soin porté par une sollicitude affective qui irait à rebours tant de la séparation guerrière et calculatrice portée par l'*ego* mâle que des calculs abstraits par lesquels ce dernier prétendrait corriger l'injustice inhérente à sa pulsionnalité première (les valeurs masculines de la puissance du Moi individuel *et* de sa correction par des calculs abstraits étant hypostasiées comme essence de l'humanité par l'*ego vir* qui domine en ce geste même).

À lire ce portrait de « l'éthique du *care* », même extrêmement sommaire et rudimentaire, on ne peut qu'être frappé par les similitudes avec certains aspects de ce qu'on pourrait nommer l'éthique lévinassienne. Et pourtant il semble bien que la rencontre entre les deux éthiques n'ait eu lieu qu'à la

marge⁸. On peut trouver de nombreuses raisons, de divers ordres, à la timidité de cette rencontre. Mon intention n'est pas ici de les reprendre pour elles-mêmes et de les discuter, mais de faire d'une ou deux de ces raisons l'occasion d'apprendre quelque chose de la singularité de la pensée lévinassienne pour penser notre contemporain.

La rencontre ne va pas de soi, non pas seulement parce que, finalement, l'éthique lévinassienne n'a rien, en elle-même, d'une éthique appliquée, mais veut révéler, pour le dire dans d'autres mots que ceux de Lévinas, une méta-éthique et dégager une exposition excessive et absolue⁹, alors que « l'éthique du *care* » trouve une partie de son intérêt dans son articulation à une éthique appliquée, dans le cadre du travail social ou de la santé, ou dans les luttes féministes.

Plus radicalement, la rencontre ne va pas de soi parce que tout se passe comme si en chaque point de

8. À vrai dire, si tant les « spécialistes » de Lévinas d'un côté que les théoriciens qui ont initié la « philosophie du *care* » de l'autre, n'ont guère fait se rencontrer pensée lévinassienne et pensées du *care*, il faut cependant noter que cette rencontre a été parfois mise en œuvre chez des auteurs plus directement intéressés par des « éthiques appliquées » (*health care, nursing philosophy, etc.*). Cf. par exemple l'intéressant article de P. Nortvedt, « Lévinas, Justice and Health Care », *Medicine, Health Care and Philosophy*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, n° 6, 2003, p. 25-34.

9. Assez peu particularisée dans des situations concrètes au sens de l'éthique appliquée alors même qu'elle ne sépare jamais le sens de sa « dramatique incarnée et située ». Didier Franck explique ainsi à propos de la méthode de Lévinas : « décrire les structures ontologiques des phénomènes revient [...] à décrire les situations concrètes qui les mettent en scène, et la description articule l'ensemble de ces structures comme autant de situations s'enchaînant les unes aux autres de manière dramatique. [...] La phénoménologie de Lévinas [...] n'est pas tant une logique qu'une dramatique des phénomènes », *Dramatiques des phénomènes*, Paris, PUF, 2001, p. 159.

tangence se creusait déjà un écart voire une opposition pugnace.

Listons rapidement les points de rencontre les plus importants (sans ordre de priorité), en laissant retentir déjà leur différend respectif.

1) Les deux éthiques convergent dans la mise en valeur du pour-l'autre comme sensibilité, mais, déjà, l'éthique du *care* semble massivement relever bien plus d'une éthique du sentiment (cf. Shaftesbury), de l'empathie comme pouvoir du sujet, que d'une exposition « plus vieille que toute passivité » à l'Autre. Plus radicalement, si l'éthique du *care* dit sa méfiance à l'égard de tout calcul abstrait de justice, ou du moins en dénonce l'insuffisance – comme l'éthique lévinassienne – ce n'est certes pas pour se tourner du côté de l'incalculable d'une épreuve toujours en excès comme l'est l'épreuve éthique selon Lévinas. Et il est vrai que, de prime abord, cette éthique lévinassienne est bien plutôt *impraticable* qu'elle aide à la négociation des situations et des cas particuliers.

2) Autre point de convergence : ces deux éthiques disent que le rapport à l'autre n'est jamais d'abord, ni de manière décisive, rapport pensant, au sens de représentation et calcul, de l'autre, mais rapport sensible – et ce radicalement, c'est-à-dire d'épreuve affective mais aussi dans la *perception sensible*. Lorsque Lévinas veut montrer que l'autre est rencontré, se donne, comme *visage*, il dit combien Autrui n'est nulle part ailleurs qu'en son épaisseur charnelle, sensible, phénomène perceptif par excellence, fût-il du même mouvement le « contre-phénomène » qui fait éclater l'horizon de la perception (supposant donc irréductiblement cet horizon comme cela même qui est rompu). Et ce que l'« éthique du *care* »